

Les valeurs de l'éthique et de la morale

L'explication suivante, basée sur la théorie de l'intérêt, doit permettre à l'être humain de comprendre plus facilement pourquoi il doit développer et mener sa vie et son existence de manière éthique et morale.

L'éthique et la morale sont sans aucun doute liées et souvent assimilées, cependant il existe une différence importante, car les normes et valeurs respectives de la morale sont considérées comme un groupe unique, alors que l'éthique décrit plutôt ce qui est juste ou faux, ce qui peut être expliqué par une description différente et scientifique comme une discussion générale sur le 'juste' ou le 'faux'. Néanmoins, l'éthique et la morale seront expliquées dans leur contexte.

Partout, il y a des occasions de se comporter consciemment conformément à l'éthique et à la morale, d'être poli, honnête, tolérant et prévenant, que ce soit pendant la vie entière quotidienne ou dans la vie tout court. Un comportement éthique et moral dans sa forme donnée naturellement peut être pratiqué dans toutes les situations de l'existence, c'est-à-dire dans tous les domaines privés, dans chaque société, sur le lieu de travail, avec les amis et les connaissances, ainsi qu'en famille, dans les relations avec tout le monde et également dans la circulation routière, etc. L'éthique et la morale sont également des instructions pratiques sur la manière de mener sa vie, sur les conditions et les règles valables qui s'y rapportent, ainsi que sur la manière correcte d'agir et de faire, ce à quoi l'être humain doit toujours et répétitivement se confronter. En particulier, l'éthique et la morale, dans leurs formes traditionnelles et valorisées, sont toujours au premier plan et sont considérées comme des valeurs particulières, à savoir la protection de la vie, le libre-arbitre, l'action juste et la préservation de la liberté.,

Par "éthiques et morales", on entend les valeurs et les règles généralement reconnues au sein de la famille, de l'amitié, des connaissances ou de la société. Lorsque l'on dit qu'une personne a agi ou agit correctement du point de vue éthique et moral, cela signifie en tout cas qu'elle s'est efforcée ou s'efforce de se comporter de la manière que les gens ont jugée juste et bonne. Les valeurs et les règles de l'éthique et de la morale sont alors qualifiées de bonnes et généralement reconnues comme précieuses.

En ce qui concerne l'éthique et la morale, il existe également certains commandements qui prescrivent un certain comportement éthico-moral, comme par exemple le fait qu'il soit explicitement ordonné par écrit ou oralement: "Tu ne tueras pas", tout comme le "Tu ne voleras pas", sachant que sans ces commandements en tant que lois, la vie en commun dans une société n'est pas bien possible.

Un acte contraire à l'éthique et à la morale est mauvais et erroné lorsqu'il est exécuté en dépit du fait qu'il est contraire au devoir et qu'il est exécuté par négligence, par colère ou explicitement parce qu'il est motivé par un motif mauvais et vindicatif ou égoïste.

La vie interpersonnelle est en fait naturellement réglée par l'éthique et la morale, c'est-à-dire par les éthiques et les morales naturelles, celles-ci ayant également une fonction d'ordre, et cela en relation avec toutes les valeurs données en commun par la légitimité, qui ne sont pas données à l'être humain par la nature, mais doivent être apprises séparément et consciemment par lui. L'éthique et la morale représentent pour l'être humain un cadre normatif fondamental pour son comportement et son action vis-à-vis de ses semblables, au sein de sa famille, de ses amitiés, de ses connaissances et dans l'ensemble de la société.

L'éthique et la morale s'occupent en relation avec le principe de base du comportement de l'espèce humaine envers ses semblables en premier lieu, mais aussi – ce que la science de la psychologie ne dit généralement pas, car elle ne semble même pas le savoir – envers la planète Terre, la nature et sa faune et sa flore. Les valeurs éthiques et morales se rapportent également aux questions de sexualité, comme elles ne se limitent pas et ne se limitent jamais à de nombreuses autres choses, mais sont extrêmement importantes, par exemple en ce qui concerne la logique, l'entendement, la raison et la responsabilité. Celles-ci ont toujours été particulièrement valables et le resteront à l'avenir. Ainsi les pensées et les sentiments, qui peuvent par exemple aller d'une satisfaction éthique et morale jusqu'aux émotions étranges en passant par l'indignation, la pitié ou la culpabilité, doivent à eux seuls être divisés en valeurs dont l'être humain ne prend normalement jamais conscience.

L'éthique et la morale s'occupent fondamentalement de l'action humaine du bien et du mal ainsi que du juste et du faux, et plus particulièrement du comportement. Ces valeurs se sont développées il y a des centaines de millions d'années et ont été intégrées naturellement au cours de l'évolution dans tous les êtres vivants, y compris dans les valeurs fondamentales de l'être humain. Ceci, alors qu'ailleurs, la majorité des valeurs doivent être acquises par l'être humain lui-même, par l'éducation et la formation, etc. doit être élaborée par l'individu lui-même.

Fondamentalement, les notions de base de l'éthique et de la morale ne permettent donc pas à l'être humain de faire ce qui est juste sur le plan éthique et moral. En revanche, le grand reste de toutes les valeurs éthiques et morales, qui distinguent l'être humain de tous les autres êtres vivants, doivent être apprises par l'être humain lui-même, car elles ne sont pas données naturellement. L'être humain a en effet une personnalité avec une conscience qu'il peut utiliser consciemment et aussi instinctivement et sentimentalement, ceci contrairement à d'autres formes de vie qui ne peuvent utiliser leur conscience que de manière faiblement partiellement consciente et instinctive. Et lorsque l'être humain apprend les nombreuses autres valeurs de l'éthique et de la morale, il s'élève à la véritable humanité, et donc aussi à mener une cohabitation sociale à sa propre manière, qui est exempte de haine, qui réprouve toute vengeance et toute rétribution, toute calomnie et toute malhonnêteté de quelque nature que ce soit, tout comme il n'exerce pas de violence, ne commet pas de meurtre et d'assassinat, et ne connaît donc aucune inimitié et ne fait pas la guerre.

L'éthique et la morale ne signifient pas seulement qu'il ne faut pas tuer, mais qu'il ne faut pas faire la guerre, qu'il ne faut pas condamner à mort, mais aussi que l'être humain ne doit pas se battre, ne pas haïr, ne pas être violent, etc. Mais l'éthique et la morale disent aussi que l'être humain doit être sûr de lui, de ses capacités, de son devoir, de son honnêteté, etc.

Il a été affirmé que les opinions éthiques et morales en matière de drogues, de sexe, etc. sont à 50 % héréditaires, tandis que les 50 % restants s'expliquent par l'environnement social unique. Cela ne peut toutefois pas être considéré comme tel conformément à l'éthique et à la morale naturelles, qui sont en effet, par nature, entièrement orientées vers la garantie de la coexistence de chaque genre et de chaque espèce, chacun avec ses semblables. Ce caractère naturel des valeurs éthiques et morales ne comprend toutefois que la plus petite partie, car le grand ensemble de l'éthique et de la morale doit être élaboré par l'être humain lui-même. Celles-ci sont cependant à déterminer individuellement par chaque personnalité en ce qui concerne toutes les valeurs de l'ensemble de l'éthique et de la morale, qu'elles soient élaborées ou non. Explicitement, ces valeurs ne peuvent être ni transmises pour quoi que ce soit, ni transmises directement ou indirectement, car elles doivent être apprises et appliquées consciemment et volontairement.

Les enfants apprennent déjà inconsciemment la partie naturelle de l'éthique et de la morale lorsqu'ils sont encore très jeunes, car en règle générale, ils sont endoctrinés dès la naissance, et ce sans que les parents ne le remarquent et ne le réalisent donc pas. Tout se passe de telle sorte que les nouveau-nés sont tout naturellement pris en charge par les 'caresses' éthiques et morales naturelles de la mère et du père. C'est ce que faisaient déjà naturellement les premiers êtres vivants il y a des centaines de millions d'années, ce qui permettait la cohabitation des familles et des troupeaux de formes de vie, et c'est ce que font inconsciemment les êtres humains aujourd'hui. Une partie des êtres humains est cependant capable, grâce à sa personnalité et à la force de la conscience qu'elle utilise, de prendre des décisions éthiques et morales avec des pensées conscientes et des sentiments qui en découlent. Ceci, alors que l'autre partie des êtres humains, beaucoup plus importante, cultive, sans en être consciente, des pensées illusoire et est tombée dans une folie de la foi, vivant ainsi dans la croyance, méprisant la réalité et sa vérité et la punissant par sa foi. C'est le signe que la croyance, qu'elle soit religieuse ou profane, est profondément enracinée dans le caractère de l'être humain et qu'il n'est pas capable de percevoir la réalité telle qu'elle est réellement. Ces personnes ont, du fait de leur croyance, une perception erronée, ce qui les empêche de distinguer la réalité et sa vérité, ainsi que ce qui est irréel et ce qui ne l'est pas. Cela a inévitablement pour conséquence qu'ils considèrent, en raison de leur folie de la foi, que celle-ci est juste mais que la réalité est fautive et qu'ils défendent leur foi avec véhémence. Ils ne sont donc pas capables de reconnaître le négatif ou le positif, et ils ne savent pas non plus que le vrai, le bien et le juste ne viennent pas et ne poussent pas tout seuls, mais qu'ils doivent d'abord être plantés et cultivés avant de pouvoir être récoltés et dirigés dans les bonnes voies de la logique et de l'entendement. Ainsi, l'être humain qui tombe dans la folie de la foi doit d'abord trouver une graine qui germe en lui, grandit et lui permet de prendre des décisions éthiques et morales justes et éloignées de la foi, mais vraies et valables. L'être humain qui pense effectivement par lui-même et qui n'est donc pas croyant, pour qui la création de pensées originales et l'orientation de sentiments justes et précieux sont un devoir, et qui construit ainsi un état psychique sain et positif, est véritablement quelqu'un qui mène sa vie avec valeur et qui est capable de maîtriser l'existence à tout moment.

L'ensemble de ce qui précède est un signe que l'éthique et la morale sont profondément enracinées dans son cerveau, que le sens du bien et du mal est donc toujours présent en lui et qu'il peut toujours reconnaître et saisir correctement la réalité et donc la réalité et sa vérité, qu'il prend donc toujours les bonnes décisions et qu'il est capable d'agir correctement.

L'énergie de la Création est, avec la personnalité et la conscience, le facteur le plus important dans le fait que l'énergie et la force données par la Création donnent la vie à l'être humain, et ce de telle sorte qu'elles animent la personnalité et donc la conscience. C'est également grâce à cette énergie et à cette force que l'être humain est capable de créer, par sa conscience, des pensées et des sentiments qui lui permettent non seulement de façonner, de former et d'utiliser sa vie quotidienne, mais aussi d'apprendre et d'acquérir un savoir qui lui permet à son tour d'évoluer, de se développer et de devenir plus savant, plus compréhensif, plus connaisseur, plus capable, plus instruit, etc. Il se forme ainsi une impression courante évolutive et une compréhension de la réalité et de sa vérité, ce qui élève fondamentalement la conscience, ses pensées et ses sentiments, ainsi qu'elles forment l'état psychique à une valeur élevée et crée ainsi une morale de normes éthiques et donc de principes de valeurs morales qui régulent le comportement général entre les êtres humains, qui est normalement reconnu et accepté comme obligatoire par de nombreuses personnes, et qui est également ressenti comme une perceptibilité (Empfinden) morale de l'individu. Fondamentalement, il faut comprendre que toute action de la conscience est toujours un produit de l'énergie de la Création et offre à l'être humain la possibilité de maintenir la vie en fonction et d'évoluer en connaissance de cause grâce à son énergie et à sa force.

Tout ce qui est imaginable et possible sous forme positive ou négative de pensées et de sentiments repose uniquement sur le fait que seule l'énergie de la Création offre toute l'énergie et la force nécessaires pour que l'être humain puisse également créer des sentiments par la pensée. Mais c'est lui qui décide comment il forme ses pensées et ses sentiments, de manière positive ou négative, et s'il est attaché à la réalité et à sa vérité, ou à l'irréalité et donc à la fausseté.

S'il décide de penser soi-même en réalité réellement, de créer et d'entretenir des sentiments réalistes positifs, il est alors un être humain qui voit la réalité telle qu'elle est, et qui s'efforce donc constamment de tout juger, de décider et d'agir en fonction de la réalité et de sa vérité. Mais si l'être humain est indécis, négligent, frivole et sans énergie au sens d'une indifférence, ou s'il est trop jeune pour saisir la réalité et sa vérité, il commence très tôt à se cloisonner envers la réalité - en général par endoctrinement sous forme d'éducation et de ouï-dire, ainsi que de "copiage" auprès de connaissances et de l'entourage, etc. Cela a pour conséquence qu'il se tourne vers ce qu'il veut simplement croire et accepter comme vérité, c'est-à-dire qu'il accepte et se fie sans réfléchir à tout ce qui lui est dit et raconté. Tout ce qui est contraire à la réalité et à sa vérité est rejeté sans réfléchir et considéré comme un mensonge et une tromperie ; mais on mise et espère en revanche sur la réalisation d'une attente, qui reste toujours irréalisable. Et ce, parce que l'espoir en question ne fonde que sur un mensonge éhonté et une tromperie malsaine, qui reposent au fond sur une imagination et une illusion qui entraînent un délire et des attentes irréalisables. C'est ainsi que l'être humain devient croyant en vient à croire aux mensonges et aux tromperies qui lui miroitent quelque chose qui n'existe pas et qui l'empêchent de réfléchir soi-même et de décider par lui-même, de tout vérifier en profondeur et de trouver la réalité et sa vérité, parce qu'il tombe simplement dans une croyance et ne sait plus s'en détacher. Il en va de même pour toutes les croyances religieuses qui sont inculquées à la majorité des enfants dès leur plus jeune âge, souvent dès la naissance, et qui poussent l'être humain à devenir dépendant de ces croyances et à adopter un comportement religieux en conséquence. Il peut s'agir de n'importe quelle religion, car cela ne fait aucune différence pour la foi elle-même, car elle dégénère en très peu de temps en une énorme dépendance que le jeune être humain n'arrive pas à maîtriser et avec laquelle il devient adulte et traverse sa vie.

Toute croyance religieuse conduit à une dépendance voire à une manie presque irrémédiable, c'est pourquoi la personne qui en est atteinte ressent un fort désir d'ancrer toujours plus profondément en elle son moyen de dépendance qu'est la foi et son comportement addictif, ce qui lui fait perdre le contrôle de sa pensée autonome au point qu'elle croit en toute situation que le Dieu en qui elle croit va déjà tout régler conformément à la vérité. Cette conséquence négative de sa dépendance à la foi ne lui permet plus de s'en passer, et donc de ne jamais ressentir de symptômes de souffrance, ni d'avoir des doutes ou des réflexions sur sa dépendance lorsqu'on l'interroge à ce sujet. Si cela se produit tout de même une fois, les symptômes de souffrance d'état de manque apparaissent immédiatement, ce qui entraîne généralement la fin immédiate des connaissances et des amitiés, etc. avec les personnes qui ont osé élever la voix pour s'interroger ou s'expliquer sur la dépendance à la foi. C'est généralement la raison pour laquelle le croyant néglige tout simplement ses devoirs et, comme nous l'avons déjà expliqué, met fin à des connaissances, des amitiés ou des relations étroites sans aucun bruit.

L'addiction à la foi religieuse ou séculière se développe en général de manière insidieuse chez l'être humain en pleine croissance, c'est-à-dire pas comme chez un adulte qui, à la suite d'une expérience, etc., acquiert d'un seul coup ou en peu de temps une croyance délirante en Dieu. Chez l'enfant, la croyance s'installe insidieusement, par étapes successives, au fur et à mesure que l'âge augmente, et la substance addictive qu'est la croyance est de plus en plus utilisée pour éviter les problèmes, ce qui entraîne la perte du contrôle de sa propre responsabilité en matière d'éthique et de morale, et le remplacement progressif de ce qui a été perdu par de mauvaises habitudes. L'addiction à la foi est telle qu'elle engendre une haine sous-jacente ou ouverte envers tous ceux qui n'ont pas exactement la même foi ou qui n'en ont pas.

La dépendance à la foi ne repose sur aucune prédisposition génétique, mais uniquement sur des influences d'endoctrinement et sur la "copie" irréfléchie de la foi par la personne concernée. Dans une famille religieusement croyante, l'enfant trouve dès son plus jeune âge une situation de départ difficile en matière de religion et de croyance, ce qui constitue un facteur de risque pour que l'enfant puisse développer son univers mental de manière autonome et sans dommage, car la croyance religieuse que lui présentent les membres de la famille a un effet dangereusement endoctrinant, contre lequel l'enfant ne peut pas ou que très difficilement se défendre. En fonction des conflits familiaux, du stress et de la violence, voire des abus subis pendant l'enfance ou l'adolescence, il en résulte une croyance religieuse qui ne permet pas un développement personnel éthique et moral viable, mais qui détruit à plus forte raison tout contrôle personnel des impulsions éthiques et morales ainsi que le sens du développement social à la base. Cela nuit également aux compétences nécessaires à la mise en place de tous les facteurs de protection importants pour la santé, de sorte que l'être humain en pleine croissance devra forcément faire un usage insuffisant de ses défenses immunitaires dans sa future vie d'adulte. L'ensemble de la violence, des disputes et de nombreuses autres erreurs éthiques et morales, qui proviennent également de l'environnement de la société et qui ont un effet négatif sur le milieu culturel général, contribuent fortement à la folie de la foi, qui n'a pas seulement des effets religieux, mais aussi séculiers.

Les normes sociales insuffisantes de l'éthique et de la morale - qui, en tant que telles, sont manifestement inconnues dans toute leur étendue par la "science psychologique", mais qui constituent dans leur ensemble les valeurs globales par lesquelles l'être humain devient un véritable être humain lorsqu'il les apprend, les maîtrise et les applique dans sa vie quotidienne - sont le grand mal qui fait que l'être humain, en tant qu'être pensant, pense,

décide et agit contre ce qui est juste, neutre et positif pour la vie. Tout est ainsi conçu pour le combat, pour la punition malveillante, pour le meurtre et l'homicide, l'être humain pensant, voyant, imaginant et défendant cela comme étant bon et juste. Cela se traduit également dans la jurisprudence, ne serait-ce que par l'application de la peine de mort, la torture secrète ou ouverte, les insultes et les persécutions injustes et les peines injustes. Il y a aussi le facteur de l'exécution des peines, qui s'accompagne souvent de harcèlement, de brimades et d'autres méthodes horribles et inhumaines.

La lutte est également menée politiquement, par le biais de mesures légales contraignantes qui restreignent ou privent l'être humain de sa liberté, ainsi que par l'armée, qui combat les hostilités étatiques par la guerre, en donnant l'ordre de tuer et d'assassiner, ce qui entraîne non seulement des morts en masse et de la souffrance, de la détresse et de la misère, mais aussi d'énormes destructions de précieuses réalisations humaines. Mais ce n'est pas tout, car la souffrance et la misère ainsi que la dégénérescence, le mensonge et la fraude financière et autre, le meurtre et l'homicide, etc. causés par différents sports sont tellement contraires à l'éthique et à la morale qu'ils sont plus que sinistres. En effet, ces sports ne sont axés que sur le combat et la victoire, ce qui conduit non seulement à la dispute et à la violence, mais aussi à la haine, à la vengeance et à la persécution, voire au meurtre et à l'homicide. Chacun veut être plus grand et meilleur que l'autre, son prochain, et c'est une raison de plus pour harasser, mépriser et finalement haïr son prochain, etc.

Il se développe ainsi chez l'individu une psychoactivité qui s'empare de toutes ses réflexions d'apparence et l'influence de telle sorte que son cerveau met en marche un processus chimique complexe d'environ 90 milliards de cellules nerveuses qui continuent à produire des messagers chimiques et qui, à leur tour, déclenchent des pensées et génèrent une attitude qui demande à être satisfaite, tout comme le revendique l'addiction à la croyance. Ce processus ne peut plus être simplement éliminé, car il est très difficile de le contrôler une fois qu'il s'est produit, c'est pourquoi il faut veiller dès le départ à éviter l'apparition de cet état de dépendance à la foi. Mais cela n'est possible que si l'être humain reste lucide et ne s'abandonne jamais à une quelconque croyance et ne tombe donc pas dans l'addiction à la croyance. Celle-ci agit sans exception de telle sorte que seule une pensée illusoire est encore possible, fondée sur le fait que l'être humain n'est pas capable de penser conformément à la Réalité et à sa Vérité, mais qu'il ne le fait qu'en apparence, ce qu'il ne perçoit cependant pas, car ses pensées illusoire ne sont pas neutres, mais sont dans tous les cas influencées par ce qui le domine par la dépendance à la foi.

La problématique du non-apprentissage de l'éthique et de la morale - qui ne sont généralement pas "pratiquées" de manière complète ou seulement insuffisante, parce qu'elles sont recommandées psychologiquement à l'insu de l'individu, qui ne doit ainsi respecter que certains comportements pour être utile à la société - a pour conséquence que la non-maîtrise de celles-ci se manifeste effectivement de manière complète. En fait, l'être humain ne devient pas seulement dépendant de ses croyances, mais aussi du comportement éthique et moral insuffisant qui en découle. Et cela parce que la dépendance à la foi néglige toutes les activités et obligations de la réalité et de sa vérité, ce qui nuit non seulement à l'être humain lui-même, mais aussi à tout son environnement social. Mais l'être humain qui tombe dans la dépendance à la foi ne le perçoit pas, ce dont les raisons sont très variées, dont la plupart se trouvent dans les processus du cerveau, car comme dans le cas d'une dépendance liée à une substance, le comportement stimule le système limbique et réagit en conséquence.

Si l'être humain veut réellement se débarrasser de sa dépendance à la foi - religieuse ou séculière - il n'a pas autant de chances que les personnes qui sont tombées dans une

dépendance liée à une substance, car chez ces dernières, les symptômes de sevrage peuvent être traités médicalement et les dépendants isolés dans une clinique ou en privé si nécessaire. Cela n'est malheureusement pas possible pour les personnes dépendantes de la religion ou de la foi séculière, car elles sont confrontées quotidiennement à d'autres personnes qui sont également dépendantes de la foi et qui influencent par leur dépendance ceux qui souhaitent s'en libérer. Ils ne peuvent donc compter que sur eux-mêmes et sur leurs efforts conscients pour créer leurs propres pensées et sentiments clairs concernant la Réalité et sa Vérité, et pour vivre en conséquence. Ce faisant, ils doivent également être conscients qu'ils doivent conserver leur volonté de compréhension et leur comportement pour se tourner dorénavant uniquement vers la réalité et sa vérité. Il est faux et donc incorrect de vouloir se libérer de la dépendance à la foi, car il faut savoir que ce sont désormais les pensées et les sentiments ainsi que la perception de la réalité effective qui sont au premier plan et deviennent visibles et audibles. Cela peut aussi empêcher ici et là que des tiers ne tentent de maintenir l'illusion de la foi au moyen d'une "volonté de convaincre". Mais il est également nécessaire de ne pas se laisser abattre, angoisser et irriter par les pensées et les sentiments, mais de contrôler en permanence l'obligation que l'on s'est imposée de lutter contre la dépendance à la foi et de s'en débarrasser.

Il ne s'agit donc pas non plus de mener une double vie, mais de vivre ouvertement et honnêtement avec la réalité et sa vérité telles qu'elles sont réellement. Si l'on tient pleinement compte de cela, il n'y a pas de faiblesse ni d'incapacité à vivre sans la folie de la foi, de même qu'il n'y a pas d'ignorance à l'égard des fous de la foi, car ceux-ci sont rencontrés normalement malgré leur folie de la foi, et ce sans être harcelés à propos de leur dépendance, etc. Personnellement, il convient d'observer tous les mécanismes de défense et de protection nécessaires contre le délire de la foi, ce qui signifie qu'il ne faut jamais perdre de vue la réalité et la vérité de la réalité et que les pensées et les sentiments doivent rester sains et orientés vers la réalité, de même que l'état psychique doit être stable en permanence.

La folie de la dépendance à la foi est certes très difficile à éliminer, mais elle ne correspond pas à un diagnostic de longévité absolue, car lorsque l'être humain acquiert par l'apprentissage des connaissances éthiques et morales, le sens de la logique, de l'entendement, de la raison et de la responsabilité apparaît également. Il en résulte que la réalité est reconnue et qu'aucun "cher Dieu", aucun ange ou "saint", aucun "bon esprit", etc. ne dirige la vie et toutes les destinées, mais que l'être humain est tout seul à travers ses pensées conscientes, ses sentiments, ses décisions raisonnables et ses actions correctes. Il faut cependant toujours garder la certitude qu'aucune folie de la dépendance à la foi ne règle quoi que ce soit dans la vie, mais que c'est l'être humain seul qui, par ses pensées correctes et ses sentiments valables, détermine ses décisions justes et ses actions responsables à tous égards. Cette base comportementale a été créée de manière aussi naturelle que l'éthique et la morale, qui sont bien sûr apparues il y a des centaines de millions d'années déjà chez les premiers êtres vivants et ont permis à ces derniers de s'associer, voire de former des familles et des troupes, et de gérer les conflits. Les temps passés depuis lors se sont écoulés dans le passé, et l'évolution a donné naissance à l'être humain, qui est devenu capable de réfléchir consciemment, de créer des sentiments, de faire preuve de logique, d'entendement et de raison. Cependant, au lieu de se tourner vers l'éthique et la morale naturelles et de les apprendre consciemment dans toutes leurs valeurs, il a agi à l'inverse et s'est éloigné de plus en plus du naturel et donc de la plupart des valeurs de l'éthique et de la morale. Il est ainsi devenu égoïste, a mal réfléchi et a stocké dans les profondeurs de son caractère tout le négatif et le mal qui éclatent à chaque occasion

appropriée ou non et conduisent au meurtre et à l'homicide, voire à la guerre et à la destruction depuis des temps immémoriaux. S'y est ajoutée la croyance religieuse, qui s'est transformée en délire et finalement en addiction, de sorte que la majeure partie de l'humanité terrestre est aujourd'hui tombée dans la folie de la croyance et est devenue incapable de cultiver des pensées et de créer des sentiments de manière consciente et autonome, de prendre des décisions correctes et d'agir sans que des facteurs liés à la croyance délirante n'interviennent. La première pierre est posée dès la petite enfance, car c'est à ce moment-là que sont créées les bases de la croyance et donc les précurseurs de l'illusion de la croyance, qui rend l'être humain incapable d'apprendre consciemment toutes les nombreuses valeurs de l'éthique et de la morale naturelles, qui ne sont de toute façon mentionnées par la science psychologique que dans quelques valeurs, mais qui, dans leur ensemble, seraient nécessaires pour que l'être humain devienne vraiment l'être humain véritable qu'il devrait être naturellement. Les valeurs naturelles complètes de l'éthique et de la morale - que l'être humain de la Terre méprise et qui sont donc confrontées à des défis constants dans sa vie - ne se développent pas d'elles-mêmes, mais doivent être apprises consciemment et volontairement. Il n'est donc nullement question de prétendre, comme le font les médias sociaux et les sciences psychologiques, que tout est perfection, car ce mensonge et cette tromperie empêchent l'être humain de remettre en question l'éthique et la morale et d'apprendre que ce qui est enseigné publiquement à ce sujet par les 'spécialistes' n'est rien de plus que du vent. L'érudition très déficiente ne conduit pas l'être humain à devenir un véritable être humain, et ne supprime pas non plus tout le mal et le négatif, comme la Haine, la Vengeance et la Vindicté, ni la Calomnie, la Criminalité et les Crimes, ni le Mensonge et la Tromperie, ni les Guerres, la Colère, la Torture, la Destruction et le Meurtre. Le Meurtre et l'Assassinat en privé ne sont pas non plus endigués, pas plus que les querelles, les autres violences et toutes sortes de maux.

Par l'apprentissage conscient des valeurs de l'éthique et de la morale, l'être humain apprend à connaître ses propres forces et valeurs, ce qui lui permet de créer en lui-même une confiance saine, tout comme il peut utiliser les capacités qu'il a lui-même développées et rester toujours conscient et réellement actif et capable d'agir. Les liens avec les autres se forment honnêtement et bien, et les relations avec eux deviennent confiantes et reflètent ce que le caractère libère réellement de manière positive, ce qui a été fondamentalement créé de manière positive par la conscience et ses pensées et sentiments. Ce n'est qu'à partir de la conscience que se forme, par l'apprentissage conscient, le véritable état des valeurs de l'éthique et de la morale, c'est pourquoi on l'appelle conscience morale et, en tant que science de la reconnaissance, du savoir et des principes, on l'appelle aussi philosophie morale. Celle-ci est créée et formée par la logique, l'entendement et la raison ainsi que par les pensées et les sentiments, en négatif ou en positif, ce qui permet à l'être humain de déterminer lui-même son éthique et son statut moral, qui comprend également l'esthétique, c'est-à-dire l'étude de la perception sensorielle ou de l'observation. L'esthétique met en mouvement les sens lors de la contemplation des choses, ce qui permet à l'être humain de les 'kallistikieren' (intraduisible) ou de les classer selon ses sensations en quelque chose d'agréable ou de désagréable, de beau ou de laid, etc. L'énergie de la Création seule garantit cependant à l'être humain que les pensées et les sentiments qui en découlent dans la logique, l'entendement et la raison déterminent l'état de son éthique et de sa morale et les maintiennent en fonction. Mais c'est l'être humain lui-même qui détermine comment il les forme et les met en valeur, de manière positive ou négative, ou comment il peut les exercer et les maintenir, mais à nouveau de manière positive ou négative par des pensées et des sentiments logiques ou illogiques. Si les pensées et les sentiments sont bons, conscients et

responsables, il en résulte des valeurs éthiques et morales de base de haute qualité, avec une attitude affirmative et bonne envers le comportement général. En revanche, des réflexions et des sentiments négatifs contraires produisent des effets mauvais, voire nuisibles pour le corps et la santé, qui engendrent une mauvaise morale et un état émotionnel identique et font sombrer l'éthique dans le néant. Ainsi, une éthique et une morale positives ou mauvaises reposent sur des pensées et des sentiments bons ou mauvais, qui entraînent un état moral objectif et favorable à la vie ou un état moral non objectif et non favorable à la vie, ainsi qu'une éthique ou un comportement moral de forme très négative. Mais la morale et l'éthique, qui sont en fait les piliers de base permettant à l'être humain de vivre avec ses semblables, comme la famille, l'amitié et la société, etc., sont également d'une importance considérable dans les relations avec soi-même, car elles déterminent fondamentalement le caractère de l'être humain. Il est donc totalement erroné et faux de supposer - comme le font, supposent, croient et 'enseignent' les 'spécialistes' - que le moment éthique et moral ne doit être évalué que comme les comportements envers l'extérieur, car il détermine fondamentalement ce que, qui et comment l'être humain est lui-même. La conscience morale ou la philosophie morale que l'être humain cultive et affiche détermine sa personnalité, à savoir qui, comment et ce qu'elle est. Elle permet également sans doute de voir clairement comment fonctionne la conscience de l'individu et quelle est sa valeur par rapport à la logique, à l'entendement et à la raison.

En réalité, le gros de l'humanité ne connaît pas les vraies valeurs de la morale et de l'éthique, et encore moins le fait que sa propre personnalité est déterminée par l'éthique et la morale, c'est-à-dire par la conscience morale personnelle, et encore moins que les différents facteurs sont connus. Pour une grande partie des gens, les valeurs éthiques et morales ne sont que partiellement et peu connues dans un certain cadre, et ce en ce qui concerne la manière dont l'éthique et la morale et leur application comportementale agissent dans l'ensemble vis-à-vis de la société, des prochains, de la famille et des amitiés, etc. Ainsi, en réalité, seule une petite minorité se penche de manière approfondie sur la philosophie morale et se comporte de manière compréhensible et absolument correcte à cet égard. En vérité, il n'y a qu'un petit nombre de personnes, une minorité justement, qui s'efforcent très sérieusement et largement de respecter les valeurs de la conscience morale, qui recèle en elle-même bien plus de valeurs que ne le disent toutes les descriptions de la psychologie et que ne cessent de citer les moralistes, etc.

L'éthique et la morale forment ensemble la philosophie morale, qui montre les décisions et les actions humaines dans le bien et le mal, respectivement dans le juste et le faux de la conduite de la vie et donc aussi de l'attitude du caractère, ainsi que le comportement général et explicitement la manière de se comporter avec soi-même et sa propre personnalité, en mettant en scène les multiples valeurs positives et les non-valeurs négatives.

L'éthique et la morale doivent être un devoir d'accomplissement pour chaque personnalité de l'humanité, la vie et le comportement de l'individu devant en être valablement déterminés, et ce sous la forme d'une connaissance quotidienne de soi en tant que soignant et d'une libre décision professionnelle, d'une action et d'un soin du comportement humain correct dans toutes les dimensions. Ces valeurs doivent être orientées de manière interdisciplinaire en ce qui concerne l'interaction autonome-personnelle-professionnelle, et ce dans un libre contrôle de soi, comme dans les valeurs de tous les principes autonomes, comme dans l'attention positive et la persévérance. Le principe de loyauté et le principe de paix, ainsi que les principes de justice, l'attitude positive, le principe d'ordre, les principes de tolérance, de détermination, d'harmonie, d'empathie, d'intérêt, de serviabilité, d'ardeur au

travail, le principe de liberté, les principes d'assistance et les principes de protection de toute existence de la vie, de prévention des dommages et d'amour véritable, d'équité, ainsi que de respect en font partie. Les principes d'empathie, de sécurité, de discipline, de bonne conscience, d'intégrité, de santé, de famille, de détermination, de prospérité et de réussite, de non-vol, de propreté, de confiance, de fiabilité, de soutien et de serviabilité, d'acceptation, de résilience, de fiabilité et de charité, de la liberté, de la paix et du pacifisme, de l'affection, de la sympathie, de l'amitié et de la reconnaissance ainsi que de l'honnêteté et de la bonté en font partie, tout comme le bien commun et toutes les bonnes valeurs de la société, la non-tuerie, la non-violence, la non-haine, l'absence de vengeance et la non-guerre, etc. Les valeurs mentionnées ne sont cependant pas exhaustives, car en plus de toutes les valeurs éthiques et morales mentionnées, l'être humain véritable doit en respecter et en accomplir beaucoup d'autres.

Il convient de mettre en œuvre l'éthique et la morale dans toutes les situations, au mieux de nos capacités, et de ne jamais porter atteinte à la vie des personnes, ni de la mettre en danger, ni même de la réduire à néant. Ceci, tout comme il convient de respecter et de protéger tous les êtres humains et tous les êtres vivants de la nature, de la faune et de la flore, ainsi que la planète Terre elle-même et tous ses écosystèmes.

La morale et l'éthique ne sont que du vent pour tous les auteurs de ces crimes, car dès qu'il s'agit de leur propre sécurité, de leurs propres biens et de leur propre «peau», toutes leurs prétentions à l'«humanité» s'envolent. Et ce, précisément parce que la morale et l'éthique n'ont jamais été réelles et n'ont pas été un mode de comportement fixe, mais seulement une idée fixe qui a existé sous forme d'idée et de fantaisie. L'inimitié, la haine, la vengeance, la calomnie, la violence, la guerre et autres meurtres et homicides, etc. sont constamment à l'affût derrière le masque imaginaire de la prétendue morale et éthique de l'être humain qui s'imagine savoir, être bon, juste et droit. Mais en réalité, il est tellement plein de contradictions en lui-même que tout ce qu'il sait, ce qu'il fait de bien, ce qu'il a fait de juste, ce qu'il a fait de droit, etc. est nul et non avenu, oublié, et toute forme de morale et d'éthique imaginaires disparaît dès qu'il y a un soupçon d'autodéfense, de haine, de vengeance ou de représailles.

Il peut s'agir de raisons personnelles, mais aussi d'ordres donnés par des militaires, des juridictions ou des autorités, etc. qui 'oublent' toute morale et éthique imaginaires et font agir le contraire, c'est-à-dire l'immoralité et l'absence d'éthique, qui s'affirment et s'imposent. Cela parce qu'elles sont fondamentalement tapies dans les profondeurs du caractère et qu'elles 'frappent' dès que l'occasion se présente, parce qu'elles sont au-dessus de l'imagination de toute morale et de toute éthique et que l'être humain ne les a pas vraiment apprises et ne les cultive pas, mais se les imagine seulement. En particulier, la simple imagination de la morale et de l'éthique se manifeste chez le gros des gens stupides qui croient en Dieu ou qui nourrissent d'autres ambitions religieuses folles et qui sont donc, en raison de leur foi, religieux et vindicatifs. Beaucoup d'entre eux sont même en faveur de la peine de mort et n'hésitent pas - comme c'est le cas depuis des temps immémoriaux - à agir comme des badauds hurlants lors des exécutions publiques de personnes souvent encore torturées auparavant. Très souvent, tous les os des victimes étaient brisés avant l'exécution et elles étaient ensuite rouées de coups, tandis que les spectateurs se moquaient d'elles et se 'réjouissaient' de voir que les condamnés à mort subissaient des tortures infernales. La règle était - et c'est encore le cas aujourd'hui lorsque des exécutions publiques ont lieu, par exemple par lapidation, décapitation, strangulation, noyade ou fusillade, etc. (Blaguer en suisse allemand n'a rien à voir avec le latin tardif 'plagiat', qui signifie 'rapt d'êtres humains', etc., mais c'est simplement un mot qui désigne le fait de faire du tapage, de se vanter,

d'affirmer, de se rendre ou de rendre une chose plus importante qu'elle ne l'est réellement, etc.) En fait, depuis des temps immémoriaux, la torture et l'exécution publiques d'un être humain - à l'époque souvent aussi des animaux, comme des cochons, des chiens, des chats, des vaches et des chevaux, des moutons, des chèvres et des poules, etc. ou des coqs, par exemple parce qu'ils sont censés avoir pondu un œuf - n'est rien d'autre qu'un accord, une satisfaction, un contentement et même, pour certains, une satisfaction de l'accomplissement des idées qui ont dégénéré.

Pour la masse des imbéciles et des idiots, il s'agissait d'un spectacle populaire, mais qui est encore aujourd'hui monnaie courante dans les États qui pratiquent les exécutions publiques, où l'on peut affirmer avec certitude que tant les magistrats et les juges qui infligent une peine de mort à un être humain que les exécuteurs et les spectateurs qui se pressent ne peuvent se prévaloir d'aucune morale ni d'aucune éthique. Leurs prétentions à la moralité et à l'éthique ne sont qu'hypocrites et ne sont qu'une tromperie, tout comme celles des spectateurs d'exécutions, des militaires qui assassinent activement, etc. et de ceux qui dans le cadre d'un couple, de la famille, de la prétendue amitié, par cupidité, par soif de l'argent, par haine, par vengeance, etc. assassinent.

Mais la question se pose maintenant de savoir ce que signifient réellement la morale et l'éthique dans leur valeur intrinsèque, quel est leur sens et leur but. Fondamentalement, l'être humain vit sans se préoccuper de ces valeurs. Par conséquent, il ne comprend pas non plus que la morale et l'éthique ne sont appliquées par lui que de manière imaginaire, car, en réalité et à juste titre, il n'applique réellement ces valeurs qu'en apparence et vit en conséquence. En Réalité et en Vérité, il ne vit dans les valeurs morales et éthiques que par défaut, parce qu'il est courant de s'intégrer et de se comporter paisiblement au sein de la famille, du cercle d'amis, de la communauté ou de l'association d'une organisation ou de la société, etc. et de se comporter de manière pacifique, ce qui se transforme rapidement en son contraire lorsque le «vent» tourne et que tout ne se passe pas comme prévu. Très vite, l'excitation est sur le tapis, puis la dispute, la haine, la vengeance et les représailles ainsi que la calomnie, ce qui est globalement contraire à la morale et à l'éthique, dont les notions sont peut-être connues de l'une ou l'autre personne, mais qui n'ont jamais été réellement élaborées pour la personnalité propre, ni même appliquées consciemment. La règle est en effet que la cohabitation «pacifique» au sein de la famille, du cercle d'amis, de la communauté, de l'armée et de la société, etc. ne se fait que parce qu'elle est «coutume et usage» ou prescrite et simplement «mode», et ne se déroule pas dans le respect conscient de la morale et de l'éthique. Ainsi, la morale et l'éthique ne sont pas apprises et appliquées consciemment, mais seulement quelque chose d'hypocrite que l'être humain s'imagine faire lorsqu'on le lui demande ou qu'on l'exige de lui. Mais en réalité, il ne l'a jamais appris consciemment et n'a jamais supposé que quelqu'un en était conscient.

Vraiment, rares sont les personnes, ou plutôt une minorité d'entre elles, qui, dans leur engagement envers la vie, se consacrent consciemment à la morale et à l'éthique et les intègrent volontairement, de manière reconnaissable, correcte et évidente dans toute leur existence. Lorsqu'il agit, l'être humain ne pense ni à la morale ni à l'éthique, il agit seulement, et ce de manière totalement irréfléchie et comme automatique, jusqu'à tuer et assassiner son prochain, s'il se sent opprimé ou en danger ou s'il se laisse aller au flot de ses émotions de manière incontrôlée. Il considère soudain son prochain comme un ennemi et un adversaire, exactement comme le font pratiquement tous les soldats lorsqu'ils assassinent un ou plusieurs de leurs semblables sur ordre ou en «légitime défense», à la guerre ou ailleurs. Cependant, l'être humain ne sait que par ouï-dire ce que sont la morale et l'éthique, mais il ignore le sens de ces valeurs ou ne les connaît pas suffisamment pour les intérioriser. Il est

donc nécessaire que la morale et l'éthique ne soient pas seulement évoquées, mais aussi largement expliquées. Ceci parce que ces valeurs élevées ne sont pas seulement vitales pour la cohabitation entre êtres humains en général, mais font aussi de lui personnellement ce qu'il doit vraiment être, à savoir un véritable être humain. Mais cela n'est enseigné dans aucune explication morale et éthique, car les valeurs morales et éthiques sont sciemment considérées par les «spécialistes» comme les bases d'un bon comportement en société et d'une cohabitation soignée, respectueuse et pleine d'égards, mais on ignore généralement que les valeurs éthiques et morales forment fondamentalement la personnalité de l'être humain et le font agir via la conscience de ses pensées, de ses décisions et de ses sentiments. Ce n'est qu'ainsi que l'état correct de la morale et de l'éthique est créé et permet à l'être humain de se former, de s'épanouir, de vivre et de se comporter réellement en tant que tel, conformément à l'éthique et à la morale. Et en tant que véritable être humain et libre de traits de caractère profonds, voire méchants-négatifs, il ne se laissera pas volontairement dominer par de tels traits.

Ce n'est que lorsque l'être humain se consacre de manière consciente et concentrée à la compréhension, à l'apprentissage et à l'application durable de l'éthique et de la morale qu'il est capable en premier lieu de se traiter et de se confronter lui-même et ses semblables, ainsi que toutes les créatures vivantes, la planète, la nature et l'ensemble de la faune et de la flore, de manière correcte et digne. La morale et l'éthique ne sont donc pas seulement importantes et d'une grande signification pour permettre la cohabitation des êtres humains, mais - ce qui est extrêmement rare, si tant est qu'on en parle et qu'on l'explique - elles concernent personnellement l'être humain et le distinguent en tant que tel, s'il cultive vraiment les valeurs élevées que sont l'éthique et la morale. Cela, parce que celles-ci le forment, le rendent consciencieux et honnête, et font de lui un être humain véritable et pensant par lui-même, qui perçoit tout en étant fidèle à la réalité et à sa vérité, qui cultive ses pensées en conséquence, qui prend les bonnes décisions et agit en conséquence et qui, par conséquent, protège tout ce qui est digne d'être vécu. Seul l'état correct et sain de la morale et de l'éthique garantit à l'être humain la paix, la liberté, la justice, l'égalité de tous les êtres humains et l'ordre. Ce qui peut être appliqué à l'ensemble des êtres vivants, à la planète, à la nature et à tous ses écosystèmes, ainsi qu'à la flore, à l'eau, à l'atmosphère et aux saisons, et qui est valable en tout. Par conséquent, il est clairement prouvé que ce qui existe aujourd'hui dans le monde entier pour le gros de l'humanité et qui est couramment pratiqué en matière de morale et d'éthique est incorrect ou du moins très insuffisant. En effet, si l'on examine de près la logique, l'entendement, la raison et la responsabilité vis-à-vis de l'existence de toute vie chez les individus de la majeure partie de la population mondiale, on constate que la morale et l'éthique de ces derniers se limitent à ce que, selon l'État, une partie des familles, des amitiés et de la société, des organisations, etc. fonctionne à peu près. Cela ne peut toutefois pas et ne peut jamais être le cas lorsque de grandes masses d'êtres humains sont entassées, lorsqu'il y a surpopulation et qu'elle a en outre dégénéré, comme c'est le cas sur la Terre. De cette manière, c'est-à-dire en cas de surpopulation, il n'est pas possible d'atteindre un état d'équilibre éthique-moral qui fonctionne correctement. Cela est dû au fait qu'il y a trop de dérives de toutes sortes, qui vont de la simple excitation de l'être humain à la méchanceté, la haine, la vengeance, la criminalité, le crime jusqu'au meurtre, etc. C'est pourquoi les êtres humains de la Terre se livrent à des massacres et des batailles depuis la nuit des temps, et encore plus depuis l'apparition de la folie des croyances et des religions. Depuis lors, des guerres, religieuses et politiques, sont déclenchées et des gens sont tués ou assassinés en masse. L'hostilité ou la haine raciale sont exercées, le *Gewalt* cruelle est utilisée, les querelles sont menées jusqu'à la haine, la vengeance et les

représailles, tandis que le mensonge, la tromperie et la malhonnêteté sont «cultivés» et que le vol, la torture, la fornication, la torture, l'esclavage, le rapt et le trafic d'êtres humains sont à l'ordre du jour. Nombreux sont ceux qui s'adonnent à l'égoïsme, à la mégalomanie, à la recherche de la célébrité ou à la calomnie, mais tout aussi nombreux sont ceux qui se laissent aller à la médisance et à la colère aveugle, etc. L'éthique et la morale ne se trouvent en réalité nulle part dans l'ensemble de l'activité, parce qu'elles ne correspondent en réalité qu'à des mots vides et creux, parce qu'elles ne sont pas apprises consciemment, mais seulement imitées dans l'irréflexion et sans aucun sérieux.

Sans contrôle, de manière superficielle et imaginaire, l'être humain utilise la «morale apparente» et «l'éthique apparente» parce qu'il n'a pas appris lui-même la morale correcte et valable, mais utilise seulement la morale apparente en imitant ce qu'il voit et enregistre chez ses semblables. Cela lui fait en quelque sorte comprendre qu'il peut bien se comporter avec ses semblables s'il utilise une forme de comportement qui est reconnue positivement. Il prend donc l'habitude d'adapter sa forme de se comporter avec ses semblables de manière à susciter le moins de réactions possible, mais il ne fait aucun effort pour apprendre l'éthique et la morale de manière consciente et approfondie, et tout est complètement en jachère à cet égard. Contrairement au positif de ce comportement envers les autres, qu'il «copie» pratiquement et utilise de manière «moralement apparent» et «éthiquement apparent» pour être «bon enfant» avec ses semblables, cela n'a rien à voir avec le fait qu'il apprenne consciemment, honnêtement et réellement l'éthique et la morale. En conséquence, il ne le fait pas en vérité, au contraire, il absorbe tout ce qui est négatif en lui et le stocke dans les profondeurs de son caractère pour l'extérioriser et le libérer lorsque l'occasion se présente. Cela se produit alors dans le mal, le faux et le nuisible, jusqu'à la violence, et cela jusqu'à la querelle et la haine, la haine raciale et la calomnie, la vengeance ou les représailles, la folie de la foi et jusqu'au meurtre et à l'homicide, comme la guerre de religion et la guerre politique et toutes les méchancetés en général.

Une pensée, un sentiment, une décision ou une action sont faux et mauvais, et ne relèvent pas de l'éthique et de la morale, lorsqu'ils sont accomplis alors que l'être humain sait que leur exécution est contraire à l'éthique et à la morale, mais aussi lorsque l'éthique et la morale ne sont que superficielles ou ne sont pas cultivées du tout. En règle générale, la majorité de l'humanité de la Terre n'a pas conscience de la véritable éthique et de la morale, parce que le gros de l'humanité n'a qu'un rapport superficiel, volage et vide avec ces valeurs. Ceci parce que lui-même ne connaît pas les valeurs de l'éthique et de la morale et qu'il ne sait pas non plus que l'éthique et la morale doivent être acquises et apprises volontairement et consciemment. Mais comme ce savoir, et donc l'apprentissage conscient nécessaire, fait défaut, l'éthique et la morale ne sont pour la majeure partie de l'humanité terrestre rien de plus qu'un concept ou un mot permettant de décrire ce qui doit être. Ceci afin d'avoir la paix, la liberté, la droiture ou l'honnêteté, l'ordre et tout ce qui est bon et positif de tous les peuples, de toutes les familles, de toute la politique du monde, de la cohabitation, de la vie elle-même et de toute l'existence de la planète, de la nature et de tous ses écosystèmes et donc de la faune et de la flore.

Pour cette seule raison, toutes les formes de règles de bienséance et de valeurs éthiques, morales et de bonnes moeurs ainsi que leurs normes sont nécessaires, de même que toutes les valeurs et le comportement interpersonnel de l'individu dans le cadre de sa personnalité. En vérité, ce n'est que lorsque toutes ces valeurs, en tant que valeurs morales et éthiques permanentes et omniprésentes, seront consciemment apprises par l'individu dans sa personnalité et profondément ancrées dans son caractère, que le mal et le négatif se

transformeront en bien et en positif. Ce n'est qu'à ce moment-là que l'éthique et la morale pourront vraiment devenir efficaces, de telle sorte que tout ce qui a été conçu de manière négative par les êtres humains sera dissous, de sorte qu'enfin, après des dizaines de milliers d'années, la paix, la liberté, la droiture, la vérité et d'autres éléments positifs perceront et que la réalité de la vie triomphera.

En vérité, l'être humain est orienté vers l'application de l'éthique et de la morale d'une manière générale, de manière insouciant, indifférente et insignifiante, mais aussi de manière superficielle et selon les quelques préceptes moralisateurs de la morale. La conscience morale insuffisante n'est donc en général orientée que sur une "flamme d'économie", parce que le discours moral des préceptes de la philosophie éthique et morale ne montre que de manière insuffisante toutes les valeurs du comportement nécessaire de l'être humain, qui le forgerait vraiment en tant qu'être humain véritable.

En règle générale, l'être humain ne prête attention que de manière habituelle au peu d'application des valeurs axées sur l'éthique et la morale, alors que dans les profondeurs de son caractère se cache le mal et le contraire de l'éthique et de la morale, qui se manifestent chez lui à chaque occasion appropriée ou non. C'est le mal - et cela doit être expliqué encore et encore - qui guette dans les profondeurs du caractère, parce que l'être humain l'a enregistré et déposé sans l'avoir traité, sans l'avoir contrôlé et sans l'avoir neutralisé, en raison de son éducation et des influences de ses semblables et de son environnement. Il s'agit de non-valeurs constamment à l'affût, qui éclatent immédiatement à telle ou telle occasion et libèrent ce que l'être humain n'a pas pu contrôler au niveau du caractère et qu'il a laissé s'échapper. Ces charges caractérielles non valables qui échappent à son contrôle, basées sur la colère, la haine, la vengeance ou les représailles, la malhonnêteté, la calomnie, la soif de domination, le mensonge, la tromperie, le racisme, la soif de pouvoir, la dégénérescence, l'hostilité, la partialité, la persécution, etc., conduisent souvent au meurtre et à l'homicide ou au suicide, mais aussi souvent à la guerre, au cours de laquelle des milliers, voire des millions de personnes sont assassinées et des destructions dévastatrices sont causées en masse. Toutes les valeurs négatives profondément ancrées dans le caractère, qui ont été transmises par l'éducation, l'auto-éducation, les moments de non-valeur des déclarations, des opinions et des comportements, etc. dans les amitiés, les connaissances, l'environnement et les prochains en général, ainsi que par les événements mondiaux, etc. sont absorbés et non traités, non neutralisés et stockés sans contrôle au plus profond du caractère, ressortent immédiatement en éclatant et sont mis en œuvre de manière efficace vers l'extérieur.

Cela, parce que, comme expliqué, elles sont restées ignorées et non traitées, non assimilées et neutralisées. Et ce, uniquement parce que les nombreuses valeurs de l'éthique et de la morale n'ont pas été apprises et adoptées consciemment, qu'elles n'ont donc pas fait l'objet d'une réflexion et qu'elles ont été laissées comme elles se présentaient. L'être humain ne s'efforce donc pas de découvrir si l'habitude qu'il a prise de pratiquer l'éthique et la morale est correcte, car l'éthique et la morale sont bien plus que ce que la posture morale énoncée et absolument incompréhensible dans tous les cas, qui se moque de l'exhaustivité, cherche à leur donner. En fait, les «spécialistes» de la psychologie ne reconnaissent pas et n'enseignent pas le devoir humain de l'application correcte de l'éthique et de la morale dans le cadre de ce que l'éthique et la morale recèlent réellement dans leurs valeurs, c'est pourquoi tout est exécuté de façon si peu solide, ce qui fait qu'il n'y a pas de véritable enseignement, mais que la garde psychologique ne fait qu'«enseigner» l'éthique et la morale de façon mauvaise et globalement incompréhensible, pour une motivation mauvaise et égoïste.

En ce qui concerne le terme « morale », il est emprunté au mot latin « moris » (latin : coutume, usage). Par morale, on entend donc que l'être humain doit se conformer aux us et coutumes et s'inscrire ainsi dans un comportement moral, et donc qu'il ne doit pas se comporter de manière immorale, c'est-à-dire qu'il doit se comporter comme l'exigent les normes et les règles établies de la bienséance et de la conduite, et donc du comportement correspondant entre les êtres humains. Mais si l'être humain n'apprend pas cela correctement, de telle sorte qu'il n'est pas capable de juger une situation de manière morale, il en résulte généralement entre les êtres humains des dissensions, des querelles, de la haine, de la violence, de la vengeance ou des représailles, de la calomnie, de la malhonnêteté, du meurtre et de l'homicide, du suicide, du mensonge, de la tromperie, etc., de la calomnie envers soi-même et envers ses semblables, etc. et même de l'hostilité politique et, par conséquent, de la guerre, du meurtre militaire et de la destruction de nombreuses réalisations humaines.

Lorsque l'être humain agit de manière immorale, parce qu'il laisse libre cours à ses traits de caractère négatifs profonds, il se met en colère et frappe tout simplement lorsque quelque chose lui « déplaît ». Ou bien il se livre à une violence insensée contre lui-même, se met en colère de manière irréfléchie et insensée contre ses semblables. Il arrive aussi qu'il développe de la haine, des sentiments de culpabilité ou des dépressions, ou qu'il se retire tout simplement, tout comme il commet souvent des délits violents parce qu'il ne parvient pas à résoudre des conflits éthiques et moraux et qu'il « pète les plombs », et ce parce qu'il n'a jamais appris consciemment les valeurs très vastes de l'éthique et de la morale. Comme ça, en règle générale, cela conduit tôt ou tard à des dérives comportementales négatives et assez mauvaises, incontrôlables, qui aboutissent très souvent au suicide ou, autre conséquence néfaste, au meurtre et à l'homicide. Mais cela n'arriverait jamais si l'être humain apprenait consciemment l'éthique et la morale dans toutes leurs valeurs, et ce dans leur intégralité, telles qu'elles sont effectivement données par la nature et font de la personne un véritable être humain, s'il apprenait consciemment et en profondeur toutes les hautes valeurs de l'éthique et de la morale, les gardait en lui pour toute la durée de sa vie et les mettait en pratique.

Si l'être humain était vraiment consciemment instruit de l'éthique et de la morale, il ne marcherait jamais sur des cadavres, il ne se ferait donc jamais d'ennemis et il ne préconiserait ni ne mènerait jamais de peines de mort ou de guerres pour lesquelles il n'apporterait jamais son aide ou n'y participerait jamais. Si, au contraire, il le fait, cela signifie que l'être humain n'a pas appris l'éthique et la morale de manière juste et consciente et que, par conséquent, il est totalement immoral, désordonné et dépravé sur le plan moral et éthique, ainsi que vicieux, raciste, menteur et trompeur. Il est en tout point corrompu, vicieux et loupé, sale et réprouvé, haineux, vindicatif, égocentrique, autoritaire, négationniste, présomptueux et prétentieux. Sa pensée n'est qu'une pensée illusoire et crée en lui des sentiments mauvais, vilains et dégénérés; il est malpropre dans son comportement et offre une mauvaise image. C'est pourquoi la majorité de l'humanité terrestre ne peut pas fonctionner comme une société pacifique, car le manque d'éthique et de morale du gros des habitants de la Terre n'est pas seulement catastrophique, mais aussi si peu valable et futile que même les enfants, dès leur plus jeune âge, sont enclins au meurtre et à l'homicide et incitent même sans scrupule et sauvagement leurs semblables à effectuer des meurtres, que ce soit par haine, par exubérance, par amusement ou pour d'autres raisons, en tout cas toujours dépravées, qui ne sont jamais et jamais justifiables sur le plan éthique et moral, ni autrement.

Le premier pilier important pour le développement éthique et moral est un lien étroit et attentionné ainsi qu'un comportement éthique et moral des parents envers l'enfant dès la naissance et ceci pendant toute la jeunesse. Non seulement cela apprend et favorise la volonté de coopération de l'enfant, mais l'ensemble a également une très grande influence sur le lien nécessaire entre l'enfant et ses parents, ce qui permet à l'enfant en croissance de se sentir en sécurité, protégé et aimé. C'est la véritable racine du développement de l'éthique et de la morale du nouvel être humain, qui se situe donc déjà au début de la vie et non pas seulement au moment du développement et de la compréhension de l'éthique et de la morale - comme l'affirme à tort la psychologie - lorsque la logique, l'entendement et la raison ne commencent qu'à un âge plus avancé, ce qui est considéré à tort comme l'âge de 8 à 11 ans. En raison de la communauté, la coopération profonde et ce que l'on appelle l'esprit d'équipe se forment chez l'être humain dès les premières minutes après sa naissance, car c'est par la mère que le germe et l'impulsion de l'éthique et de la morale humaines sont placés dans le nouveau-né, c'est pourquoi il est nécessaire et indispensable que la mère qui donne naissance à l'enfant assume pleinement son devoir de mère dès le début et qu'elle le maintienne tout au long de sa vie.

L'éthique et la morale sont des choses qui n'ont pas commencé lorsque - comme le prétendent à tort les «spécialistes de la psychologie» - les êtres humains ont prétendument commencé à chasser et à collecter de la nourriture ensemble il y a environ 400 000 ans, mais qui existaient déjà au début de l'apparition des premières formes de vie. Il y a des centaines de millions d'années, les premiers êtres vivants, qui étaient les premiers précurseurs de l'être humain primitif, avaient déjà le besoin naturel de «protéger» leur progéniture. Cela consistait à ce que la progéniture soit protégée et sauvegardée par ses parents de manière à ce qu'elle se sente en sécurité, le tout étant lié à une forme de comportement correct, et ce en fonction de l'espèce, ce qui signifie que chaque progéniture apprenait et suivait des règles qui lui permettaient non seulement de vivre et d'être en sécurité avec ses parents, mais aussi avec ses semblables, c'est-à-dire dans la «société» du troupeau. Traduit en mots de la langue allemande actuelle, ce n'était rien d'autre qu'une forme très précoce d'éthique et de morale, issue de mouvements et de comportements tout à fait naturels des premiers êtres vivants et permettant une bonne cohabitation.

Eh bien, lorsque, après des millions d'années, l'être humain est arrivé et a pris conscience de lui-même et de la pensée, il a abandonné tout ce que les êtres vivants avaient déjà développé il y a des millions d'années en raison de contraintes naturelles, ce que nous appelons aujourd'hui l'éthique et la morale. Des valeurs qui seules permettent une vie paisible de l'individu, dans les familles et les amitiés, dans le cercle des connaissances et dans la société, mais qui, en réalité, ne correspondent, de la part de l'être humain, en termes d'apprentissage et d'application, qu'à un discours psychologique qui, dans l'ensemble, ne correspond effectivement à rien d'autre qu'à une farce et à une dérision sans pareille. Ceci parce que les valeurs de l'éthique et de la morale ne sont pas enseignées dans toute leur étendue - parce qu'elles ne sont apparemment pas non plus connues de la science psychologique, qui n'est donc pas orientée sur les valeurs importantes contenues effectivement dans l'éthique et la morale. Mais si l'être humain apprenait et appliquait ces valeurs de manière consciente et sérieuse, il mènerait sa vie et son existence conformément à la réalité et à sa vérité, grâce à ses efforts sérieux et sincères de penser correctement et aux sentiments de valeur qui en découlent. Il s'efforcera effectivement et consciemment de mener l'ensemble de ses comportements et de ses actions dans la paix, la liberté et la solidarité générale avec tous les êtres humains, avec la nature et ses écosystèmes, avec la

planète et avec l'ensemble de la faune et de la flore. Il s'abstiendrait de tout acte de violence, de toute guerre politique ou autre, et mènerait une vie véritablement libre et satisfaite, sans délire de croyance religieuse ou profane. La haine et la vengeance, la haine raciale, le suicide et le meurtre privé, politique, militaire ou organisé d'une autre manière, la torture et les violences de toutes sortes, ainsi que toutes les formes de destruction, etc. lui seraient étrangers. Ceci parce que l'ensemble des valeurs de l'éthique et de la morale sont formées de telle manière que celles-ci, lorsqu'elles sont apprises consciemment et formées en tant que valeurs de caractère, dissolvent et éliminent dès les premiers balbutiements dans le fond l'incorrect, l'indignité de vivre, toute violence et tout ce qui perturbe la paix, opposé à la liberté et qui détruit la vie, avant même que ceux-ci ne puissent se développer.

L'éthique et la morale ne sont pas seulement des principes comportementaux, de même qu'elles ne règlent pas seulement le comportement des individus dans une société, de même qu'elles ne définissent pas seulement les lignes directrices d'un comportement juste et indiquent le comportement faux, de même qu'elles n'indiquent pas seulement les valeurs et les principes des normes sociales auxquelles l'être humain doit se conformer en tant que membre de la société, car elles sont en réalité bien plus que cela. Cela est malheureusement entièrement mal compris et mal enseigné par la science de la psychologie, car l'éthique et la morale constituent fondamentalement les facteurs et les valeurs importants de ce qui caractérise d'une part le type de caractère de l'être humain. De plus, la façon dont la véritable humanité est exprimée ouvertement, mais qui, au contraire, par l'absence des valeurs de l'éthique et de la morale, montre que l'être humain ne correspond pas, en termes de caractère et de comportement, aux normes de la décence, de la véritable humanité, des directives naturelles et de l'ordre social, de la paix et de la liberté, etc.

Dans les relations avec autrui, la norme contraignante en matière de comportement éthique et moral est donnée et se limite à la bonne conduite, aux bonnes actions, à un langage propre et compréhensible ainsi qu'aux bonnes manières, qui sont considérées comme des règles et des commandements acceptables et valables. L'être humain doit toujours s'orienter vers ces comportements éthiques et moraux, ce qui fait que son attitude est exactement considérée comme moralement bonne, en particulier lorsque l'être humain qui se comporte de cette manière assume ses obligations normatives sur la base de son motif ou de ses manières de penser. Mais le sens et le but de l'éthique et de la morale véritables ne sont pas remplis, car ils ne sont que la partie la plus infime de l'ensemble et ne disent pratiquement rien sur le véritable caractère de l'être humain et ses marques caractéristiques. Le comportement, l'action et les effets de l'être humain sont influencés par les particularités très négatives de son caractère, qui se manifestent à l'extérieur et provoquent le mal ou simplement des effets négatifs qui se montrent à partir de cet effet.

L'éthique et la morale forment ensemble la philosophie morale, qui ne se contente pas d'indiquer le comportement humain en ce qui concerne toutes les règles de conduite privées, familiales, amicales et sociales, car en réalité, elles sont beaucoup, beaucoup plus que cela. Elles déterminent en effet comment, quoi et qui l'être humain est réellement, comment il a appris ou non consciemment depuis sa naissance et comment il s'est formé ou non consciemment en ce qui concerne la véritable humanité. L'éthique et la morale apprises par l'être humain et agissant sur lui - si elles ont été réellement apprises consciemment - ont pour effet qu'il cultive ses pensées et ses sentiments de manière autonome et propre, qu'il prend ses propres décisions de valeur et qu'il agit consciemment de manière correcte et

juste en fonction de celles-ci. Ainsi, les valeurs éthiques et morales montrent également comment penser et ressentir correctement, comment prendre des décisions et agir de manière valable, en bien et en positif, mais aussi, en cas de non-apprentissage, en mal et en négatif. Le comportement éthique et moral général, correct et de qualité, ainsi que le rapport explicite à soi-même et à sa propre personnalité prouvent la justesse de la véritable humanité, grâce à laquelle de multiples valeurs sont mises en valeur. L'inverse se produit cependant pour chaque personne à qui les hautes valeurs de l'éthique et de la morale font totalement ou du moins en grande partie défaut et lui sont étrangères, si elle n'a pas appris consciemment et volontairement l'ensemble des valeurs éthiques et morales.

L'apprentissage conscient et volontaire de l'ensemble de ces valeurs éthiques et morales et leur mise en œuvre quotidienne et durable font de l'être humain un être humain véritable qu'il est censé être par nature. Ces valeurs sont cependant beaucoup plus vastes que celles connues par la science de la psychologie et vont bien au-delà de ce qu'elle appelle l'éthique et la morale.

Fondamentalement, ces quelques valeurs ne sont pratiquement rien de plus que ce que l'on appelle généralement une «goutte d'eau dans l'océan», car l'ensemble comprend beaucoup plus, car il contient tout ce qui fait de l'être humain ce qu'il doit être naturellement, c'est-à-dire un véritable être humain. Mais devenir cela implique d'apprendre consciemment et de reproduire dans la vie quotidienne ce que l'éthique et la morale recèlent réellement. Cela signifie également que tout ce qui est négatif, faux et injuste, etc. doit être strictement dissous et neutralisé, afin qu'il ne puisse pas s'ancrer profondément dans le caractère en tant qu'attribut mauvais et méchant et qu'il ne puisse pas éclater à chaque occasion appropriée ou inappropriée. Les mauvaises valeurs non traitées et non neutralisées, qui se sont déposées au plus profond du caractère, s'échappent alors vers l'extérieur et causent des malheurs. Cela prend la forme de mensonges et de tromperies, de haine, de colère, de vengeance, de calomnie, mais aussi de représailles, de 'Gewalt' et de tromperie, de guerre, de suicide, de meurtre, d'homicide et de destruction, etc. Toutes les non-valeurs non traitées dans son intérieur, qui ne sont pas acceptables d'un point de vue éthique et moral et que l'être humain doit combattre consciemment, mais qui peuvent être neutralisées par l'apprentissage volontaire des valeurs globales, sont inévitablement déposées dans les profondeurs du caractère si l'on n'y prête pas attention, d'où elles remontent et où l'être humain s'expose négativement lorsqu'il est excité pour quelque raison que ce soit.

L'éthique et la morale sont donc bien beaucoup plus que de simples comportements, etc. dans les relations avec les prochains et la société en général, car elles contiennent en réalité toutes les hautes valeurs nécessaires à la véritable condition humaine. C'est pourquoi chaque personnalité doit être formée selon les vraies valeurs éthiques et morales, car l'éthique et la morale forment ensemble la philosophie morale qui montre les décisions et les actions humaines dans le bien - et le mal - ainsi que le comportement général et explicitement le rapport avec soi-même et donc avec sa propre personnalité, où de multiples valeurs sont mises en valeur.

L'éthique et la morale doivent être un devoir pour chaque personnalité, la vie et le comportement de l'individu doivent être déterminés par ces valeurs, et ce sous la forme d'une connaissance quotidienne de soi-même en tant que soignant et d'une décision, d'une action et d'un soin professionnels libres du comportement humain correct dans toutes les dimensions. Ces valeurs doivent être orientées de manière véritablement interdisciplinaire en ce qui concerne l'interaction autonome-personnelle-professionnelle, et ce dans le libre contrôle de soi, comme dans toutes les valeurs de tous les principes autonomes, comme dans la persévérance positive et l'attention. Toutes les valeurs du principe de loyauté et du

principe de paix, ainsi que les principes de justice, d'attitude positive et d'ordre, de même que les principes de tolérance, de détermination, d'harmonie, d'honnêteté, d'empathie, d'intérêt et de serviabilité, d'ardeur au travail, de liberté, d'attention et tous les principes de protection de toute vie, de la prévention des dommages et de l'amour véritable, de l'équité et du respect, mais aussi les principes d'empathie, de sécurité, de discipline, de bonne conscience, d'intégrité, de santé, de famille, de détermination, de prospérité, de succès et de non-vol, de propreté et de fiabilité, de solidité et de soutien. En font également partie l'acceptation et la résistance, la fiabilité et l'amour du prochain, ainsi que la liberté effective et l'affection, la sympathie, l'amitié et la reconnaissance, le bien commun, le fait de ne pas tuer, etc.

L'éthique et la morale indiquent «ne pas tuer»; cela signifie également qu'il ne faut pas faire la guerre, ni infliger la peine de mort, mais aussi que l'être humain ne doit pas se quereller, ne doit pas haïr ni être violent, etc. Mais l'éthique et la morale disent aussi que l'être humain doit être sûr de lui, de ses capacités, de son devoir, de son honnêteté, etc.

La conscience est bien plus que ce qui est généralement affirmé par la science, à savoir qu'elle formerait, au sens le plus large, l'expérience de processus et d'états mentaux, qu'elle percevrait, jugerait et reconnaîtrait consciemment quelque chose comme un savoir et le représenterait. De même, la conscience permet de sentir, de voir, d'entendre, de goûter et bien d'autres choses encore, ce qui n'est pas vrai dans ce sens, car la conscience ne peut pas créer elle-même toutes ces valeurs, mais seulement les percevoir et donc les juger. Ceci parce que ce sont les organes sensoriels correspondants dans le cerveau qui sont responsables de la perception effective de tous ces facteurs, qui doivent d'abord faire la perception correspondante pour la transmettre ensuite à la conscience, ce qui fait naître chez celle-ci la connaissance de ce qui est perçu. Et cela n'est possible que parce que l'énergie de la Création anime réellement la conscience. C'est cette énergie et cette force qui permettent à la conscience seule de créer des pensées qui, selon le type de pensées, génèrent des ondes négatives ou positives qui, en conséquence, agissent sur l'environnement proche et lointain et sur les formes de vie elles-mêmes de manière perturbatrice ou vivifiante. Pour l'être humain, cela se manifeste - même sur l'étendue - de manière émotionnelle, par conséquent un facteur d'attraction ou de rejet apparaît, comme par exemple une sympathie et une amitié, ou une antipathie et même une hostilité, comme aussi la joie et la paix, etc., mais aussi la haine, la vengeance, la guerre, le meurtre et l'assassinat, etc. Selon les formes de pensée, celles-ci se répercutent sur l'être humain qui pense vraiment ou qui pense mal, et ce de telle sorte que l'un devient joyeux et heureux ou simplement «en place», tandis qu'un autre se fâche, devient violent, méchant, furieux ou psychologiquement malade. Malade psychologiquement parce que la conscience de l'être humain est constamment influencée négativement par ses propres pensées négatives et confuses, et donc par le monde émotionnel qui en résulte. Du fait que l'être humain peut modeler la force et l'énergie de sa conscience en pensées et en état émotionnel, il lui est possible de les rendre négatives ou positives et d'en exalter la valeur ou de les détruire de manière pathologique. La nature du monde des pensées et des sentiments se présente, selon la compréhension humaine, sous la forme d'un état psychique, selon lequel un air éveillé est mis en valeur ou un «abattement psychique», voire un état permanent de «maladie psychique», domine «l'ordre du jour».

La psyché n'est pas une composante ou un produit de la conscience ou du corps ou de son organisme, mais un état actuel que l'être humain lui-même provoque et crée entièrement

par son monde de pensées et le monde de sentiments qui en résulte. La conscience elle-même ne contient donc pas de psychisme, mais celui-ci est créé par l'être humain lui-même à travers ses pensées et ses sentiments, et ce en tant qu'état actuel du résultat qui se forme dans des directions positives ou négatives. Si la science de la psychologie déclare que la psyché est la véritable totalité de l'état humain de ses sentiments, de ses sensations et de sa pensée (remarque : malheureusement, la majorité des terriens n'ont qu'une pensée illusoire qui les rend malades et stupides), il faut y adhérer et reconnaître que c'est juste. En revanche, il est totalement faux de dire que la psyché serait l'ensemble «spirituel» de toutes les caractéristiques de la personnalité de l'être humain concerné (les psychologues qui sont souvent croyants ne parlent bien sûr pas d'énergie de la Création, mais de «spirituel», en raison de la religion). Mais il est à nouveau vrai que la psyché ou la santé psychique doit être qualifiée de santé mentale, tout comme le fait que les connaissances biopsychosociales actuelles font dépendre la santé mentale du fait qu'un système complexe de facteurs biologiques, psychologiques et sociaux est nécessaire pour que la santé mentale puisse réellement s'imposer. Cette santé psychosociale doit être définie comme un «état de bien-être» qui permet à une personne d'utiliser réellement ses capacités. Lorsque la santé psychosociale d'une personne est vraiment bonne, elle est en mesure de faire face aux pressions normales de la vie et de les gérer de manière productive, et elle est capable de se faire du bien à elle-même, à sa famille, à ses amis et à la communauté. Cela dépend bien sûr de nombreux facteurs divers, et en particulier du fait que tout soit sain et en ordre au niveau des pensées et des sentiments, et que tout soit capable de résister à toutes les exigences et de servir d'une façon utile.

La Psyché n'est donc pas une composante de la conscience ou de l'être humain en général, mais un état actuel de son monde mental et de ses sentiments, qui s'exprime de manière négative ou positive. Mais c'est un sujet délicat et même tabou, surtout à notre époque, car l'être humain de la Terre s'amollit de plus en plus et de manière flagrante, car il s'est laissé et se laisse toujours plus guider par la technique et s'y perd, en faisant de moins en moins attention à lui et à son moi et en se déplaçant simplement dans la tendance du progrès, en n'étant plus dirigé que par les autorités supérieures et les banques, etc. et en se perdant en lui-même, sans qu'il s'en rende compte dans sa stupidité ou dans sa non-pensée. Il y a donc pour lui de plus en plus d'appréhensions, de troubles et de blessures psychiques ou mentales, pour lesquels il n'y a cependant aucune aide, raison pour laquelle de plus en plus de personnes finissent par se suicider, et ce depuis de nombreuses années déjà, et souvent sans raison apparente. En outre, il évolue tout au long de sa vie sous l'influence de l'environnement qui l'entoure et de tous les événements qui le touchent, ce qui fait qu'il peut changer au cours de sa vie et s'adapter une autre manière de penser.

Normalement, cependant, on peut attribuer à chaque personnalité certaines caractéristiques, qui sont en grande partie stables, comme les comportements et le tempérament, mais les attitudes peuvent changer considérablement, notamment sous l'influence d'une croyance religieuse, mais aussi d'autres influences, qui ne sont absolument pas séculières.

En ce qui concerne la santé psychique et le fait de rester en bonne santé, les pensées et les sentiments jouent un rôle absolument déterminant, important et préventif. En tant que personne individuelle, l'être humain ne peut toutefois influencer que de manière limitée sur sa santé psychique, car pour pouvoir établir l'état de son psychisme et le mettre en forme correctement, il a besoin d'interagir avec ses semblables. Mais c'est toujours la faute de l'être humain s'il développe un problème psychique. Les influences des facteurs sociaux, culturels, économiques et environnementaux ainsi que les autres personnes qui y sont liées jouent

toutefois un rôle important. En effet, il n'existe pas de prédisposition génétique, comme l'affirme la science de la psychologie, pas plus qu'il n'existe de psyché consciente ou innée chez l'être humain, car celle-ci n'est qu'un état créé par l'être humain lui-même, par ses pensées et ses sentiments, qui donnent naissance à cet état appelé simplement psyché. La Conscience est le facteur animé par l'énergie de la Création et qui, par le biais de ce que l'être humain voit, vit, expérimente, entend et apprend, lui transmet pas directement mentalement et en l'acceptant la réalité et la vérité de ses perceptions. Cela se fait - et il faut à nouveau l'expliquer clairement - par le fait que les sens correspondants doivent d'abord faire leur perception et la transmettre ensuite à la conscience. Les organes des sens ne correspondent pas à la conscience, mais se rapportent à certaines zones diverses du cerveau qui perçoivent des impressions et des stimuli, etc., concernant le propre corps de l'être humain, mais aussi l'environnement direct, proche et lointain. Ces sens englobent bien plus que ce qu'affirme la science, qui ne cite que cinq sens chez l'être humain, mais beaucoup d'entre eux ne se limitent pas à l'ouïe, l'odorat, le toucher, la vue et le goût. Ainsi, on peut citer le sens de la parole, le sens de la logique, le sens de l'entendement, le sens de la raison, le sens de la perception, le sens de la personnalité et le sens du mouvement, mais aussi le très important sens de la réalité, le sens de la vérité et bien d'autres qui existent absolument et qui sont importants pour l'être humain. La science de la psychologie en particulier, jusqu'à la psychanalyse et au traitement psychique, est très en retard en raison de l'ignorance de ce fait, ce qui conduit très souvent et de plus en plus souvent au suicide ou à la mort des personnes atteintes de troubles psychiques.

SSSC, 6.4.2023, Billy

Traduction: *Gérald Leroy Chamblack, France*

Contrôle: *Daniela Beyeler, Suisse*

9 août 2023

**die Gewalt :*

(Extrait du 488e contact entre Ptaah et Billy, lundi 22 février 2010.

Ptaah : Ce que tu viens de dire correspond exactement à ce qui m'a été expliqué par nos linguistes. On m'a également appris que le terme latin "Violent" vient de l'ancien lyran "Filent", qui signifie "violent". Au fil du temps, le terme a été modifié et repris dans d'autres langues de manière falsifiée et interprété de manière trompeuse comme "violence". Mais la violence n'a rien à voir avec "violent" et "véhémence", car le terme de l'ancien lyran en ce qui concerne la "violence" signifie "Gewila", qui est défini comme "l'utilisation de tous les moyens contraignants à disposition, des forces, capacités et aptitudes physiques, psychiques, mentales et conscientes, pour accomplir et exercer des actes et des actions monstrueux". C'est la définition de la "violence" telle qu'elle est expliquée par nos linguistes.

<http://dict.figu.org/node/191>